

M 03398 - 1208 - F: 4,00 €

www.marianne.net

A, D - 6,30 € - AND, BEL, ITA, LUX, PORT CONT, ESP - 4,70 € - CAN - 6,60 \$ CAN - CH - 7 CHF - DOM - 4,50 € - GR - 5,10 € - MAR - 38 MAD - TOM - 900 XPF - NL - 5,10 € - TUN - 7 DT

Marianne



Numéro 1208 Du 8 au 14 mai 2020

Pas de contacts, pas de restos,
pas de matchs, pas de festivals,
pas de fêtes de famille...

Bienvenue dans UNE VIE SANS PLAISIR



Enquête sur la misère
sexuelle en période de
"distanciation sociale"

ÇA N'ARRIVERA PEUT-ÊTRE
PLUS JAMAIS...



On a traversé la France vide

RENTRÉE DES CLASSES



La farce de la lutte
contre les inégalités



INSOUCIANCE

Jean-Luc Godard célèbre dans son premier film, "À bout de souffle" (1960), une ode à la liberté, avec Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo.

Et si on se baladait à nouveau "le cœur ouvert à l'inconnu" ?

Promenade à travers la plus belle avenue du monde, fredonnée par la chanson, dite par la littérature, filmée par le cinéma, façonnée par l'urbanisme. **PAR ÈVE CHARRIN**

Et si on allait sur les Champs ? A l'heure de pointe, on verrait quelques voitures foncer sur les huit voies presque désertes où patrouille la police. Sur les larges trottoirs maculés de fientes de pigeon, de rares passants s'évitent, méfiants et masqués, longeant les enseignes de prestige et autres *flagship stores* au rideau baissé – le Fouquet's, entouré de palissades depuis son incendie, n'avait fait qu'anticiper le verrouillage général. Depuis le confinement, les Champs-Élysées offrent, sous le vert tendre des platanes, le

spectacle d'une dystopie urbaine à la fois anxiogène et printanière, pile dans l'esprit du moment. A défaut d'y aller pour de bon, on pourra se balader sur les Champs à travers la littérature, le cinéma et la chanson, voire l'urbanisme.

"Hyperlieu planétaire"

Car toujours, « la plus belle avenue du monde » fonctionne comme un puissant révélateur, miroir grossissant des maux et des fantasmes de chaque époque, « *partie spatiale d'un tout social* », comme le relève l'historienne Ludivine Bantigny (lire l'entretien p. 62). Chargé de

son réaménagement d'ici à 2030, l'architecte et urbaniste Philippe Chiambaretta voit dans l'axe ouvert sous Louis XIV « *l'un des "kilomètres zéro" de la modernité occidentale* ». Avec ses marques mondiales clinquantes, du type Vuitton et Dior, côté impair, pour les plus fortunés, Levi's et Apple, côté pair, pour la consommation de masse, le kilomètre et demi entre le Rond-Point et l'Arc de Triomphe formait jusqu'au mois dernier l'un de ces « *hyperlieux planétaires* » identifiés par le géographe Michel Lussault, autant dire, une autoroute du capitalisme mondialisé. Quant aux jardins où jouait le jeune Marcel dans *Du côté de chez Swann*, les voies rapides percées de tous côtés les avaient depuis longtemps rendus invivables.

Bruit, pollution, stress... L'ancienne voie royale était devenue un concentré des impasses contemporaines, « *surtourisme, surconsommation, surtrafic* », résume Chiambaretta. Qu'y faire ? Les préconisations de l'architecte urbaniste en faveur d'une ville « *durable, désirable, inclusive* » reprennent sans surprise ces mots grigris qui, dotés de vertus quasi magiques, accompagnent à peu près n'importe quel projet indépendamment de son ambition et de sa nature. Faute de pouvoir visiter tout de suite l'intéressante expo que lui consacrait (depuis le 14 février) le Pavillon de l'Arsenal, les curieux iront découvrir sur le site de l'établissement culturel parisien la « *vision 2030* » de Chiambaretta à travers la vidéo *les Champs des possibles*. Sur fond de pépiements et musiquette se déploie entre Concorde et Arc de Triomphe un avenir inquiétant à force d'harmonie radiieuse en images de synthèse. *Matrix* en somme, avec des vélos qui glissent inlassablement dans la verdure. Pour retrouver un peu de réel, on aimerait plutôt flâner sur la « *pelouse flétrie* » immortalisée par Proust, lieu enchanté et décevant où, entre le sergent de ville et ➤

► la loueuse de chaises, le jeune narrateur de *la Recherche* attend plein d'espoir la venue de Gilberte.

Comédie sociale

Reculons encore dans le temps. Au XIX^e siècle, la réussite sociale passe forcément par l'ancienne voie royale, Flaubert et Maupassant le savent bien (Balzac et Zola aussi, mais voilà, on ne peut pas citer tous les grands auteurs). Dans *l'Éducation sentimentale* (1869), la berline de Frédéric Moreau se lance à vive allure « vers les Champs-Élysées au milieu des autres voitures, calèches, briskas, wursts, tandems, tilburys, dog-carts, tapissières à rideaux de cuir où chantaient des ouvriers en goguette », une course où voir et être vu. Dans *Bel-Ami* (1885), Georges Duroy, arriviste en bonne voie vers le pouvoir, décrypte la comédie sociale du côté de l'Arc de Triomphe : « Il les regardait, les riches du monde, et c'est à peine s'il les enviait maintenant. Il les connaissait presque tous par leur nom, savait le chiffre de leur fortune et l'histoire secrète de leur vie. »

Sarcastique, le jeune ambitieux observe les fières amazones vêtues de drap sombre et s'amuse à réciter à mi-voix les noms de leurs amants ; il voit des cavaliers suspects de « tricher au jeu », d'autres qui « vivaient uniquement des rentes de leurs femmes », et « des hommes de finance dont la fortune avait un vol pour origine ». Dévoilement final, moment de vérité, le séduc-

teur sans scrupule se reconnaît lui-même dans une « courtisane connue », une « parvenue de l'amour qui étalait avec audace dans cette promenade et à cette heure des hypocrites aristocrates, le luxe crâne gagné sur ses draps ». Foire aux vanités. Ouvert en 1899, le Fouquet's concentre ensuite à l'angle de l'avenue George-V cet effet de parade sociale, et ce, jusque dans la sphère intellectuelle. Fréquenté par Joyce, Beckett, Guitry, Pagnol, le café chic apparaîtrait au poète Léon-Paul Fargue dans les années 1930 comme la « Bibliothèque nationale du parianisme élégant ».

Plus tard, pendant les Trente Glorieuses, les Champs se font plus accueillants, la compétition sociale se fait moins féroce. C'est tout au moins ce que suggère un film culte, *A bout de souffle* (1960), dont la version restaurée devait sortir en salles le 20 mai. Le premier long-métrage de Jean-Luc Godard offre une magnifique ode à la liberté, où la célèbre avenue a la part belle : chacun se souvient de Jean Seberg en étudiante américaine qui vend à la criée le *New York Herald Tribune*, flanquée d'un Belmondo désinvolte en gangster insouciant. Au passage, *A bout de souffle* rend hommage à ce loisir démocratique qu'est le cinéma. Truffaut, Godard et autres figures de la nouvelle vague vauquaient alors sur les Champs, fréquentaient les salles obscures et les maisons de production que

n'avaient pas encore remplacées les Nike, Vuitton et consorts. Quelques années plus tard, Joe Dassin chante avec *les Champs-Élysées* (1969) une bohème pas bourgeoise, insoucieuse de distinctions sociales, pleine de jeunesse et d'optimisme : « Je m'baladais sur l'avenue/ Le cœur ouvert à l'inconnu [...] Au soleil, sous la pluie/ A midi ou à minuit/ Il y a tout ce que vous voulez/ Aux Champs-Élysées. » Un vrai bonheur.

Ode à l'argent

D'une chanson l'autre. En 2015, les Champs-Élysées sont chantés à nouveau, cette fois par le rappeur marseillais SCH. Les Champs forment dans le rap un motif récurrent, mais c'est peu dire que l'ambiance a changé depuis Joe Dassin. Cheveux longs, lippe arrogante, le chanteur parade dans un immense appartement haussmannien, traverse la place de la Concorde dans une bagnole rutilante, prend de la coke avec les « potes » et les « putes ». Vulgarité revendiquée. Le refrain ? « Pas loué », donc acheté. Une ode à l'argent, à ses signes les plus clinquants : « Gamos [grosse cylindrée] sur les Champs, j'ai pas louée, pas louée/ Féfé [Ferrari] sur les Champs, pas louée, pas louée/ Appart sur les Champs, pas loué, pas loué/ Bah ouais, pas loué. » SCH suggère une ascension autrement plus brutale que celle, pourtant sans scrupule, de Bel-Ami. L'époque a les Champs (et les chants) qu'elle mérite. ■ É.C.

LES CHAMPS DES POSSIBLES

Les préconisations de l'architecte Philippe Chiambaretta pour l'avenue en 2030 plaident en faveur d'un lieu « durable, désirable, inclusif ». Mais ce projet est très discuté parmi les architectes et les riverains.

